

Rétrospective. Année 1980. Je ferme les yeux. Je suis dans cette petite chambre, où, avec mes sœurs, nous nous asseyions tous les dimanches face à la chaîne hi-fi avec excitation et admiration. Un parfum de lessive monte dans l'air. Ce linge que ma mère aura mis dans le tambour de la machine à laver en chantonnant, libre de la présence oppressante et colérique de mon père. Le soleil réchauffe le sol sur lequel nous sommes assises, en créant des motifs rectangulaires sur le lino. Je m'amuse à en dessiner les contours avec mon index. Sur l'étagère en formica trônent de petits parapluies faits d'allumettes, de laine et de bouchons de liège. Des créations nées de nos trois paires de mains, entre rires, chamailleries et complicité. Du temps que nous nous offrons, sans penser que nos mémoires le feraient ressurgir dans nos vies d'adultes les jours de mélancolie. Aujourd'hui, c'est moi qui choisis. Mes doigts furètent sur l'étagère à vinyles.

J'effleure la pochette cartonnée du disque élu. Son toucher me rassure. Il fait partie de mon quotidien et des choses concrètes de ma vie. Tout ce que mon esprit veut garder. Ma décision est pour nous enchanter toutes. D'un commun accord avec moi-même. Je sors le 45 tours et le pose sur le plateau. La rencontre des rainures et du stylet crée d'abord un bruit de surface, un grésillement désagréable, puis la musique s'élève. Elle arrive avec force, soulevant sa panoplie de couleurs qui danse devant mes yeux. Du rouge, du vert du jaune et du bleu, guidés par un chef d'orchestre merveilleux : la chromesthésie. Une ouverture visuelle enveloppante qui me transporte loin de mes tourmentes d'enfant. Nous restons comme cela des heures, bercées de sons, laissant nos corps se remplir de notes et de vibrations, assises côte à côte, nos doigts emmêlés dans ceux des autres. Je rêve. Je deviens une guerrière, une fée, une reine. Je n'ai peur de rien. Je peux courir sans m'essouffler et danser au milieu des arcs-en-ciel. La musique me prends et m'emmène sur des gammes vertigineuses d'où je n'ai de crainte de tomber, parce qu'à cet endroit, je vole. Et puis, le soleil s'en va doucement en emportant ses dessins. Il en fera d'encore plus jolis la prochaine fois.

Marlène